

ANDRÉ HELLÉ



FABLES


DES QUATRE JEUDIS




EDITIONS BERGER-LEVRAULT
NANCY - PARIS - STRASBOURG

FABLES
DES
QUATRE JEUDIS


LA LIBELLULE, L'ESCARGOT et L'OISEAU

An illustration of a dragonfly with a black and white striped abdomen and four green wings, positioned at the top left. A green stem with a dark, oval-shaped snail shell extends from the dragonfly towards the center. To the right, a snail with a black and white patterned shell and a long, wrinkled body is shown moving across a patch of green grass.

Lorsqu'un matin la libellule
Vit l'escargot
Baveux, suintant, lambin, lourdaud
Et ridicule
— " Ah! Très peu pour moi, dit la mie,
Non! Non! Jamais, au grand jamais
D'un gastéropode aussi laid
Je ne ferai ma compagnie"

An illustration of a dragonfly with a black and white striped abdomen and four green wings, positioned in the middle left. To its right, a green bird with a long, pointed beak is shown in flight, moving towards the right. The background consists of several blades of green grass.

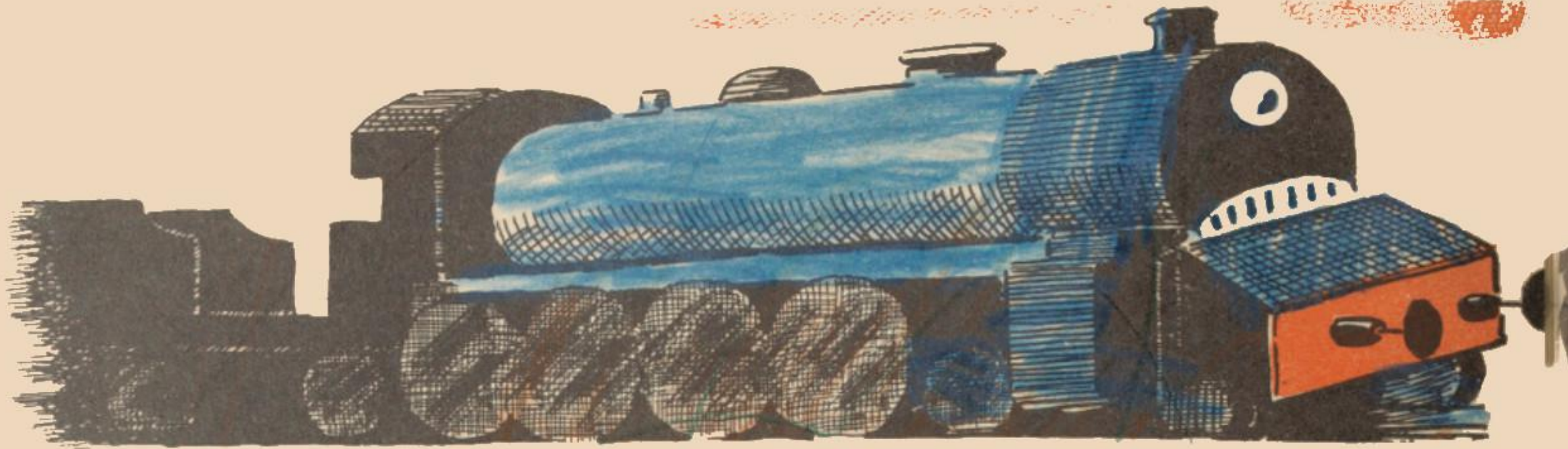
Elle dit, et d'un seul coup d'aile
Elle s'en fut, la demoiselle,
Se poser devant un oiseau
Qui, de tous les oiseaux, lui semblait le plus beau.

An illustration of a green bird with a long, pointed beak, shown in profile facing right. It is catching a dragonfly with its beak. The dragonfly has a black and white striped abdomen and four green wings. Below the bird, there is a branch with several green leaves and a small black insect, possibly a caterpillar, on one of the leaves.

C'était un amateur d'insec-
tes : il ouvrit tout grand le bec,
Cligna de l'œil avec malice,
Saisit sa tendre admiratrice
Et l'a-
vala.

Et voici comme
En somme
Ce n'est pas selon leurs habits
Qu'il faut choisir ses amis.

LA LOCOMOTIVE



Hargneuse, une locomotive,
La 405, bouscula
Et grossièrement refoula
Une lanterne humble et craintive.

Et voilà qu'au cours d'une nuit,
Un pont par la tempête ayant été détruit,
La lanterne montait la garde

FEU ROUGE! C'EST L'ARRÊT INSTANTANÉ! DANGER!

Pour assurer la sauvegarde
Des trains et de leurs passagers ;

Attentive,
Elle voit

Déboucher un convoi
Traîné tout justement par la locomotive,
Cette 405, qui la brutalisa.

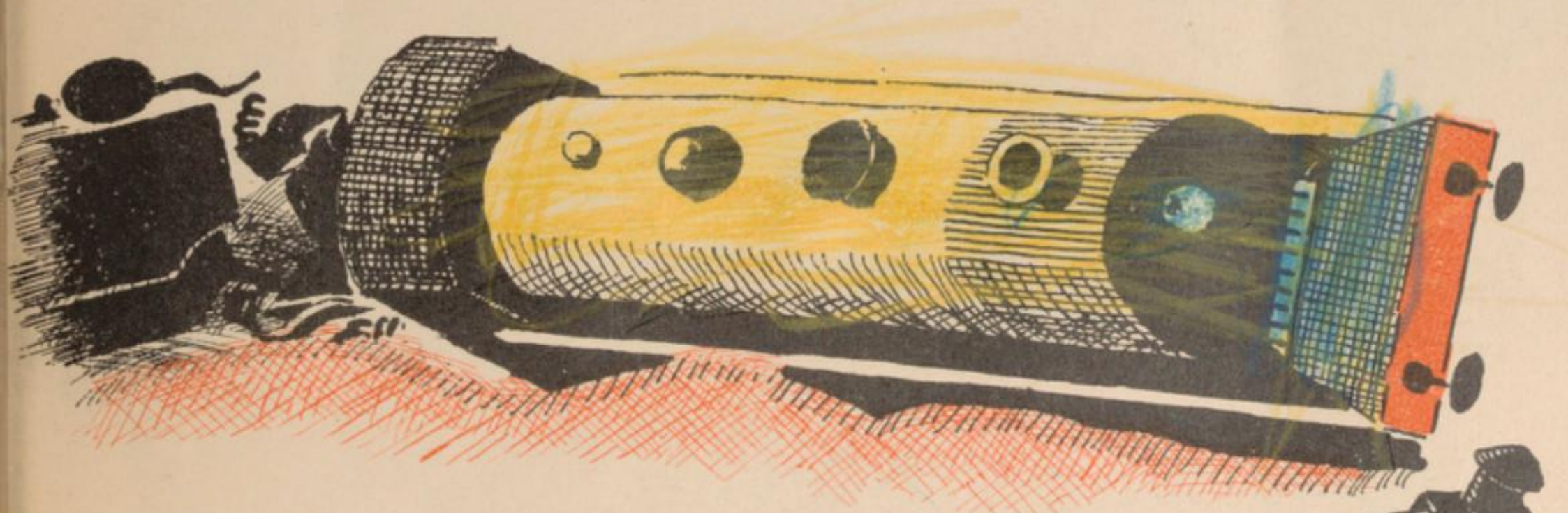
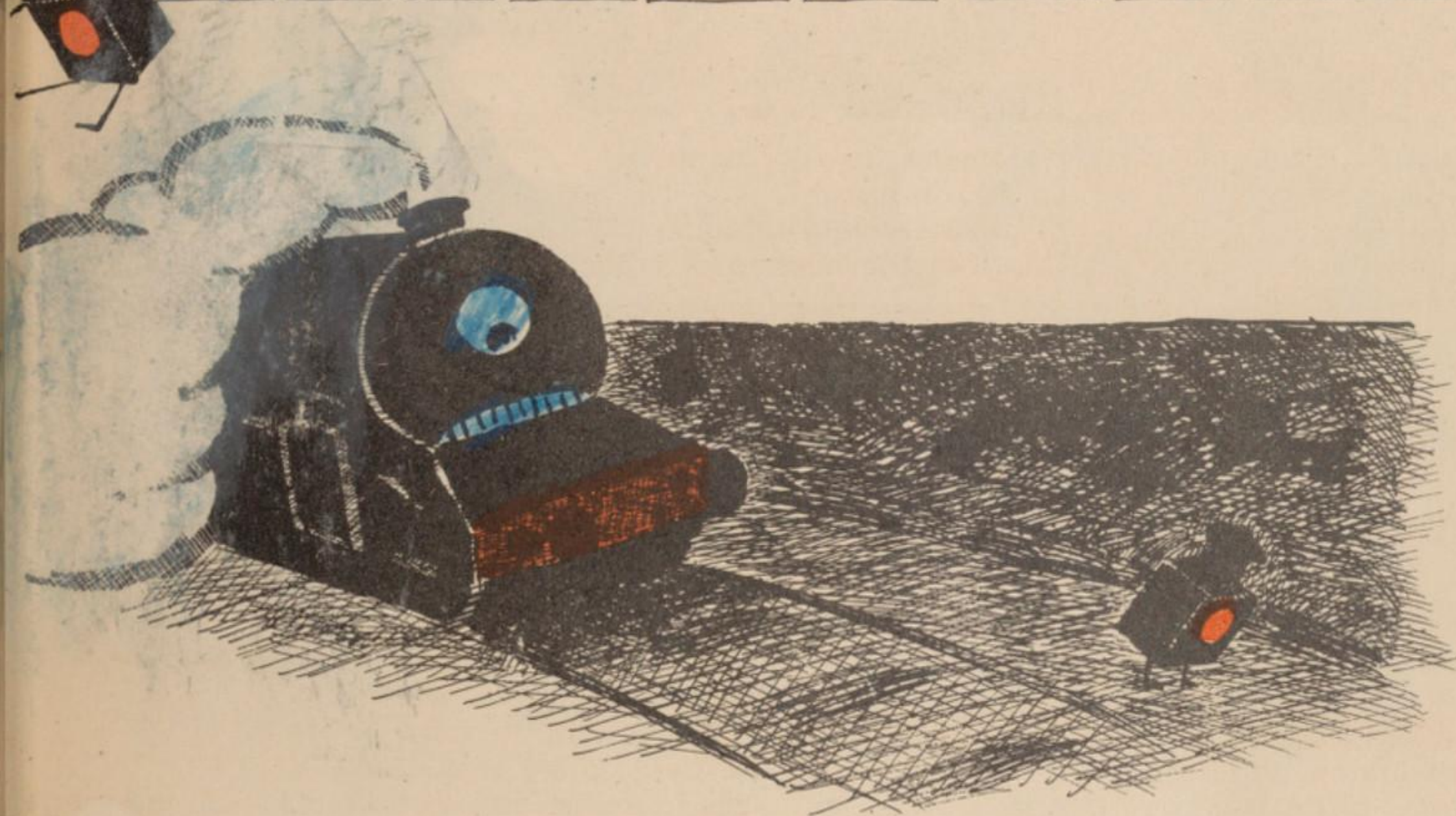
Va-t-elle crier " Halte-là " ?

Point du tout ! La lanterne bouge ;
Elle tourne le dos, masque ainsi son feu rouge
Si bien que tout le train
Tombe dans le ravin.



À cette lanterne rétive,
Cabocharde et vindicative
Pensiez-vous donc
Faire entendre raison ?
Prêcher le pardon des offenses ?
Ou bien conseiller l'indulgence ?

ET LA LANTERNE



Non ! Des petits esprits ni sagesse ni temps
N'apaisent la rancune et le ressentiment.



LE PERROQUET ET LE PETIT OISEAU



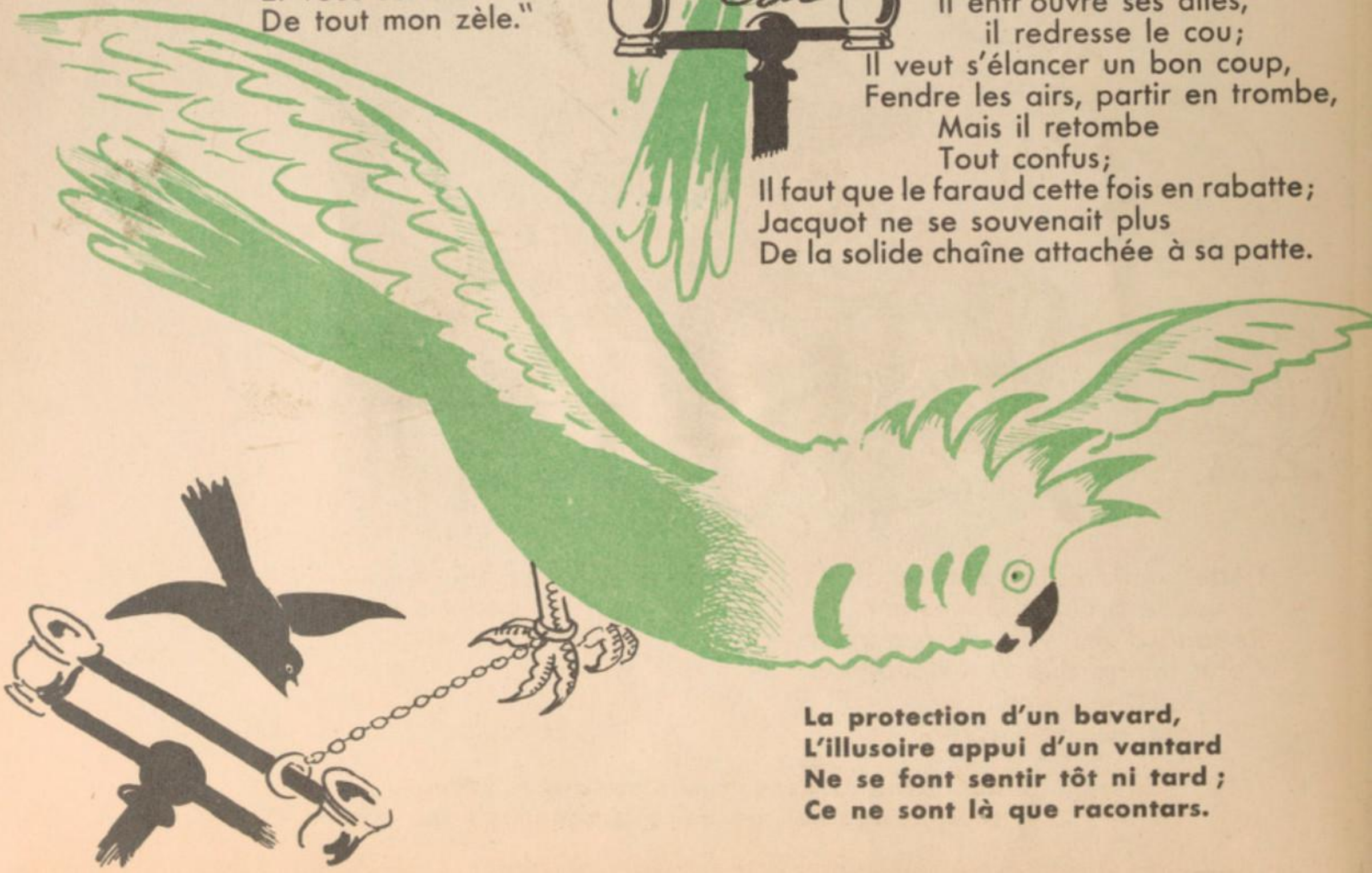
— "Sachez, disait maître Jacquot,
Que je fréquente les plus gros
Personnages;
Que je parle très couramment,
Leur langage;
Voici pourquoi, diligemment,
D'un seul coup d'aile
Chez eux je volerai
Et vous servirai
De tout mon zèle."



A ce moineau qui l'implorait
Un perroquet vert promettait :
De belles choses ;
La vie en rose
Et des printemps
toujours plus beaux ;
Même des bribes de gâteaux
Oui-da
A tous les repas.



Après avoir dit
Tout ceci,
Notre beau prometteur,
Pris d'une ardeur soudaine,
S'agite, se démène,
Il entr'ouvre ses ailes,
il redresse le cou ;
Il veut s'élaner un bon coup,
Fendre les airs, partir en trombe,
Mais il retombe
Tout confus ;
Il faut que le faraud cette fois en rabatte ;
Jacquot ne se souvenait plus
De la solide chaîne attachée à sa patte.



La protection d'un bavard,
L'illusoire appui d'un vantard
Ne se font sentir tôt ni tard ;
Ce ne sont là que racontars.

LA LAMPE ÉLECTRIQUE ET LA LAMPE CARCEL



C'était une lampe électrique
Aux bras multiples, élancés,
Qui raillait une très antique
Lampe à l'huile du temps passé.

Elle disait à tout venant
— "Pour commander mes gestes,
Il n'est besoin, tant je suis preste,
Que de la main de cet enfant.
Considérez donc ma souplesse !
Ma sveltesse !



Cette vieille en a-t-elle autant ?
— "Je vas le prouver à l'instant,"
Répond d'une voix de rogomme
Cette lampe que l'on dénomme
Une carcel.
Lors, elle fait appel

A l'aide de l'enfant; la voici qui s'élançe,
Se penche, fait la révérence;
Aussi l'huile qui la remplit
Toute
Dégoutte
Et souille robes et habits.

A de certaines gens trop d'audace est funeste,
A chaque âge son genre, à chaque âge son geste.

LE LOUP MYSTIFIÉ



Certain loup au cours d'une nuit
Entra dans une bergerie;
Il s'apprêtait à faire orgie
De tendres agneaux, de brebis.

Mais la bête avait compté sans
L'arrivée
Inopinée
Du maître de céans
Qui lui saute dessus, hardi !
Lui fixe au col, c'est inouï,
Une bruyante cloche à vache
Puis le lâche,
Lui faisant avec bonhomie
Grâce de la vie.



Le loup lui dit merci; derechef il s'en fut
Quêter dans les vertes prairies
Quelques moutons dodus, nourriture choisie,
Mais il faisait tant de raffut
Avec sa cloche au cou que cette nourriture
Mettait, comme on dit, les bâtons.
Si bien que le pauvre glouton,
Voyant tout fuir sur son chemin,
Mourut de faim.



Cette feinte pitié (sonore)
Fut certes plus cruelle encore
Pour notre voleur de brebis
Qu'un coup de fourche ou de fusil;

Mais que ce monde serait chouette
Si tous les grands et les petits,
Les gros et les moyens bandits
S'annonçaient avec des clochettes.

LA POUPÉE DE PORCELAIN ET LE POUPARD BOURRÉ DE SON



Une ravissante poupée
De porcelaine, au corps menu,
Bien habillée, à l'air cossu,
Regardait bouche bée
Son compagnon,
Un gros poupon
Tout rond,
Bourré de son
Et vêtu d'une
Pauvre étoffe des plus communes.

C'était un jovial garçon
Sans façon;
Sa trogne rebondie

Faisait envie;
Bien que pas mal balourd,
Tout le long du jour
Aux arbres il grimpait,
Faisait des " tourniballes "
Ou bien il inventait
Des gambades phénoménales;
Et la mignonnette pensait
En voyant ce bébé brutal :
Il m'horripile,
Il tombe face, il tombe pile,
Se relève toujours sans mal.
Mais pourquoi donc ?
pourquoi donc ? oui
Ferais-je pas tout comme lui ?
Allons-y.



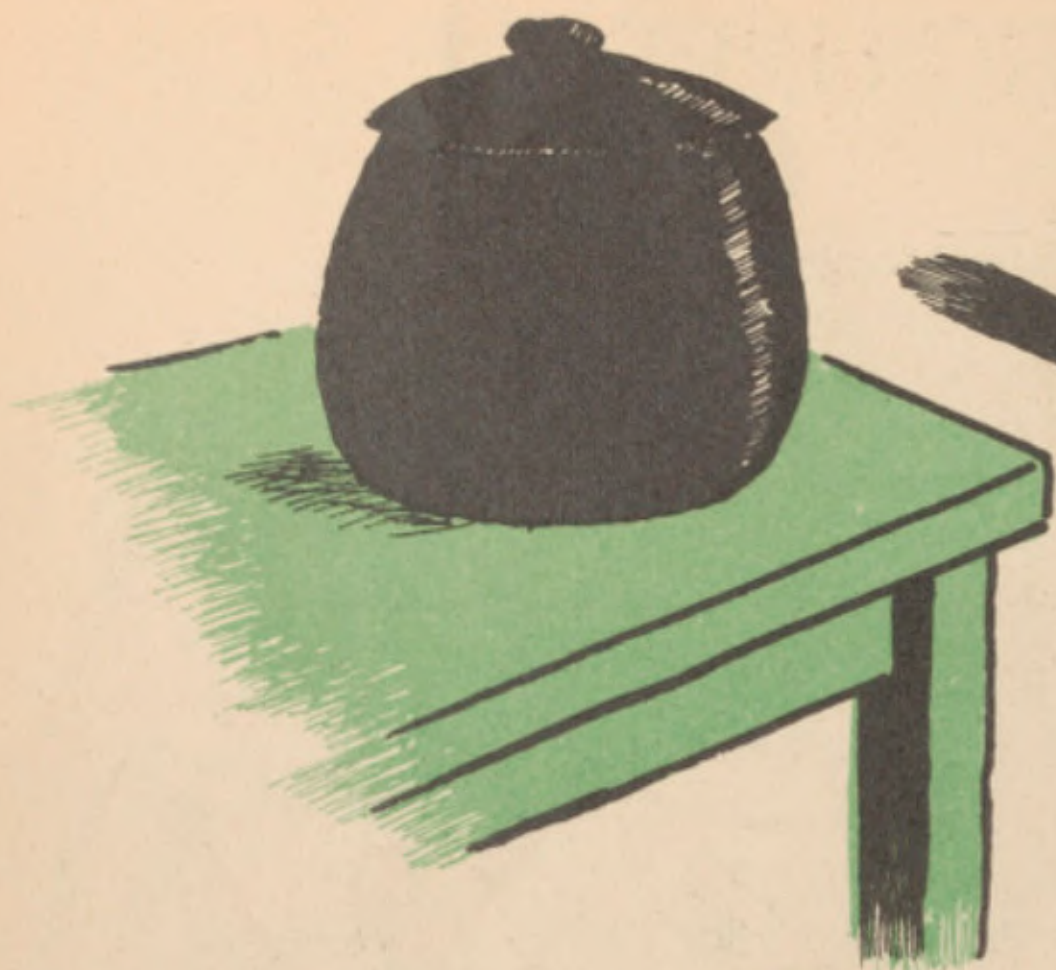
L'arbuste en fleurs, gerbe empourprée,
Au sommet duquel la poupée
Se trouve à côté du poupard
Goguenard
Casse.

Ils choient. Pour le poupon ce n'est là qu'aventure
Quotidienne. Mais la chétive créature
Se fracasse
Les jambes et les bras,
Le ventre et l'estomac,
La tête.
Pauvrette !
C'est toi qui l'as voulu,
Ne recommence plus.



Car cette simple fable, n'est-ce-
Pas, t'apprendra
Qu'en certains cas
Robustesse passe richesse.

LE POT DE TERRE



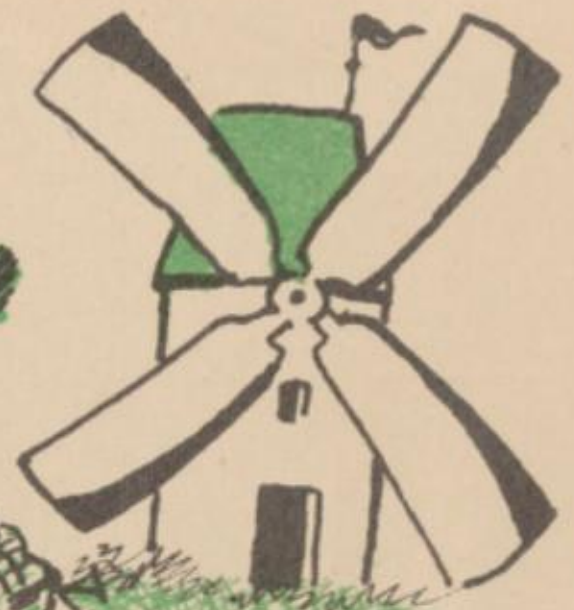
Cet antique poêlon à l'allure bonasse,
Aux flancs enfumés, avait vu
Un ustensile neuf de la ville venu,
Tout brillant, tout pimpant, lui dérober sa place.

Dans ce pot jadis on trempait
La soupe; on mettait,
Lorsqu'on avait « d'la compagnie »,
Le pot-au-feu;
On y cuisait aussi, mais à tout petit feu,
La bouillie
De lait pur et de fin froment
Qu'aimaient tant
Les enfants

Et qu'aimait tant aussi le vieux pot solitaire
Qui très amèrement pensait
Que jamais sa bouche de terre,
Non, jamais plus ne connaîtrait
Le goût de la fine
Farine
Que broyait le moulin
Qu'il aperçoit au loin.



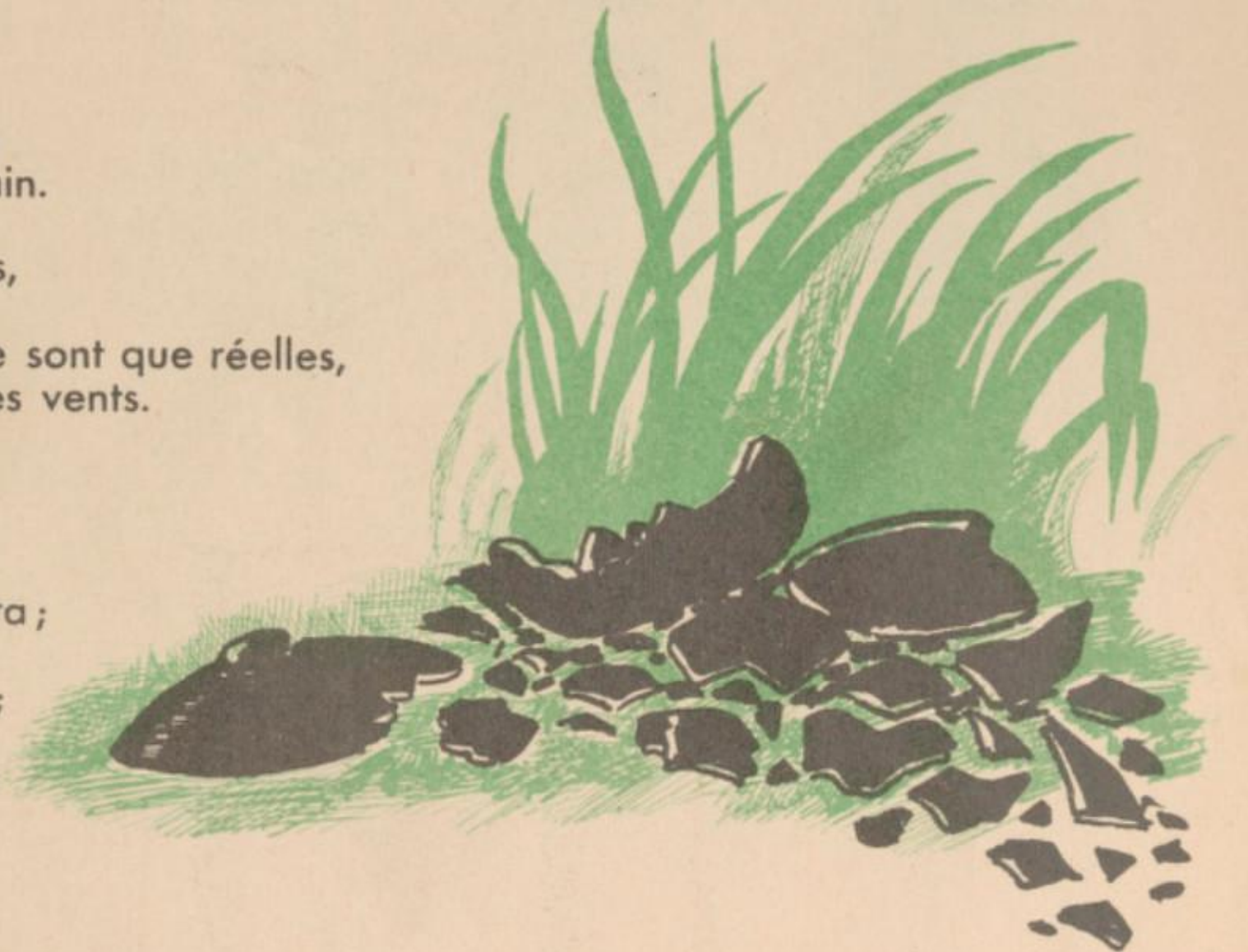
ET LE MOULIN



A la suite de circonstances
Mystérieuses, d'acointances,
Le pot s'en vint près du moulin
Lui mendier un peu de son grain.

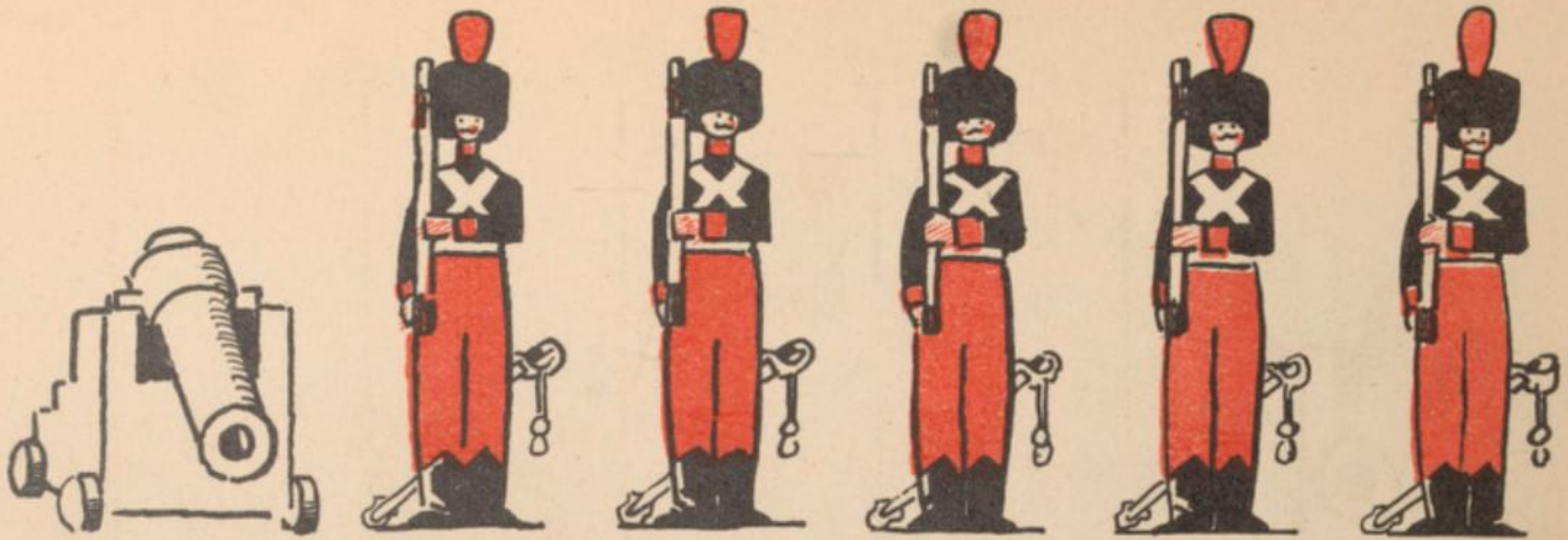
Mais les quatre puissantes ailes,
Indifférentes, ne daignant
Voir les choses qui sont, qui ne sont que réelles,
Tournaient, tournaient à tous les vents.

L'extrémité de la poutrelle
De l'une d'elles,
Ô pauvre cher vieux pot,
en passant, te heurta ;
En plein air on te vit faire
quelques pirouettes ;
Tu retombas
Et puis en miettes
Te brisa.



C'est qu'il faut aborder toujours avec prudence,
Ne le savais-tu pas,
Ceux qui détiennent la puissance
Ici-bas.

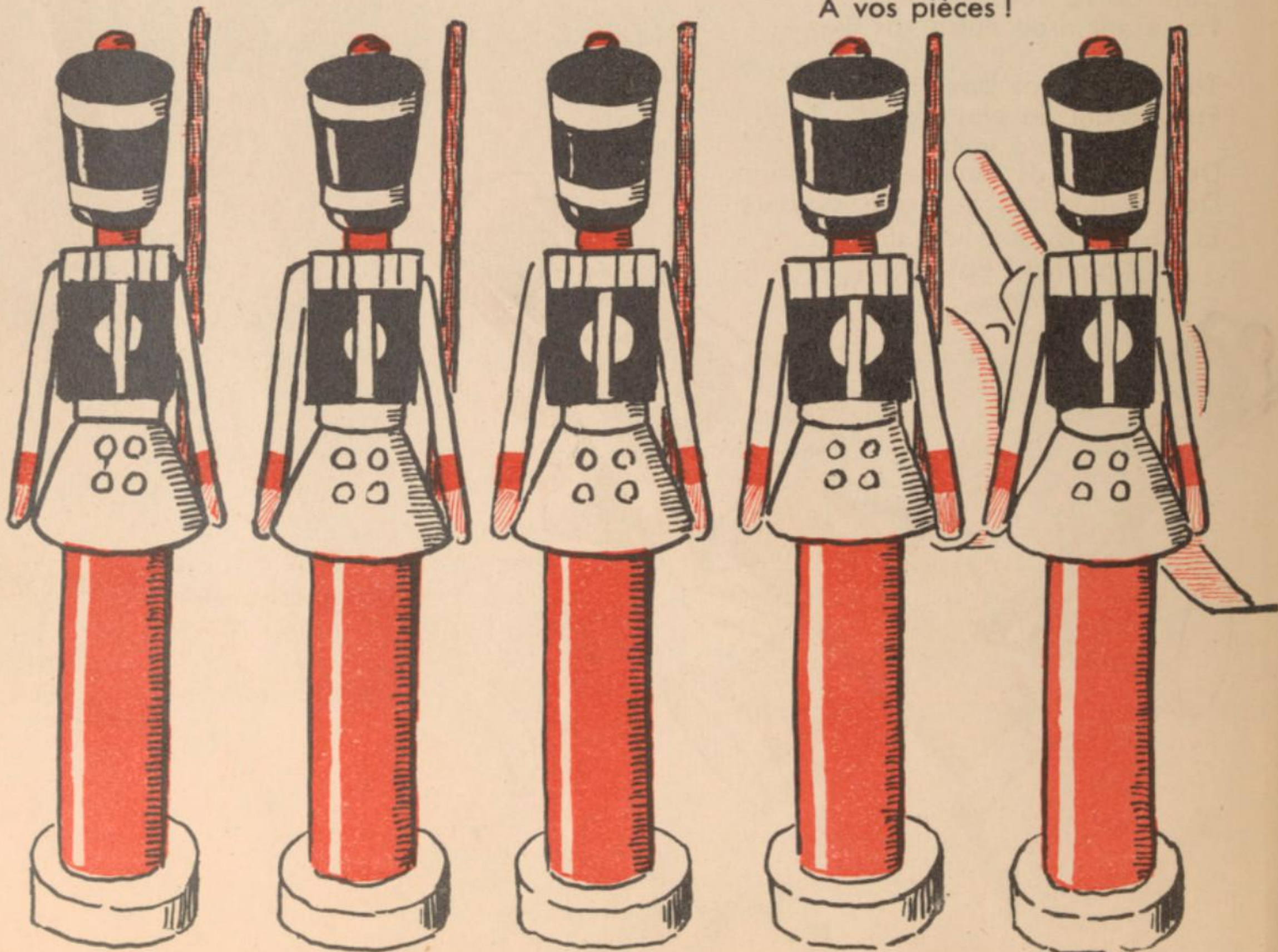
SOLDATS DE BOIS ET



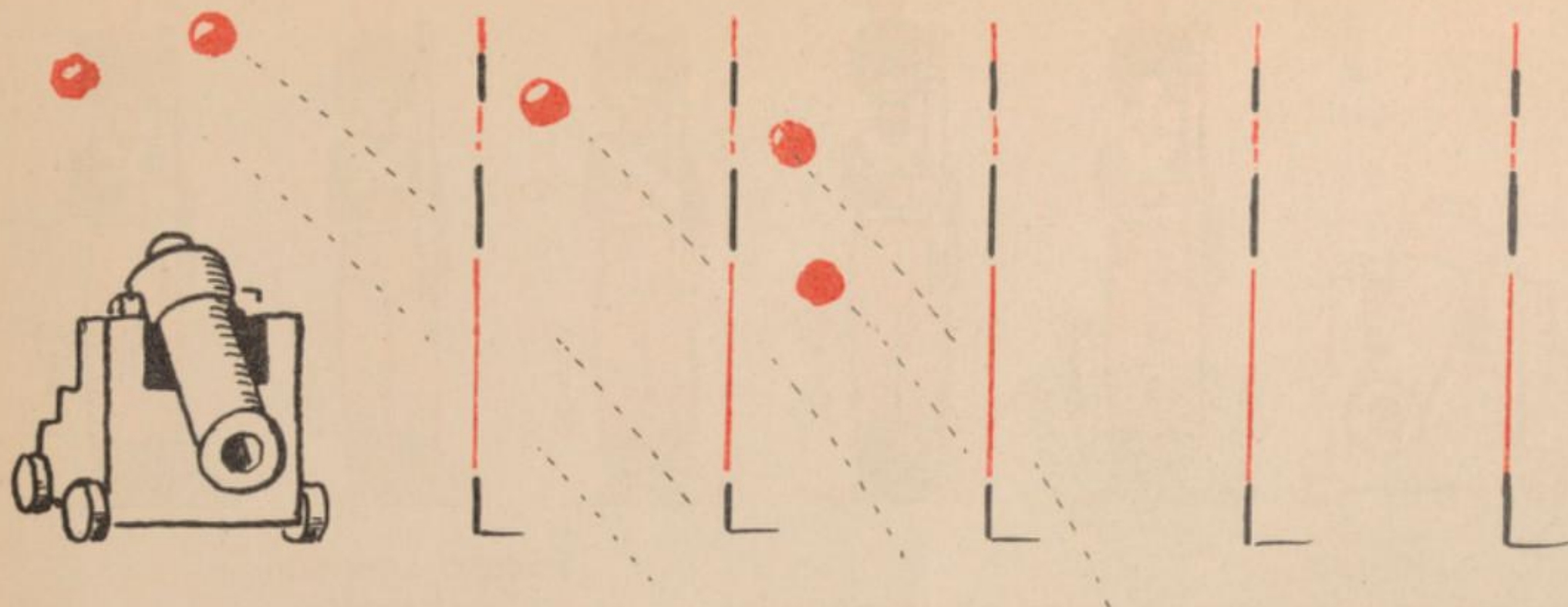
Naguère
Les armées de sapin, d'aulne et de peuplier
Faisaient aux armées de papier
La guerre.

**

Face à l'ennemi,
Sans bruit,
Ainsi le veut la stratégie,
Toute l'infanterie
Soldats de bois et de papier
Sont alignés
L'arme au pied
Et les artilleries adverses
Prêtes à tirer. Canonniers!
A vos pièces!



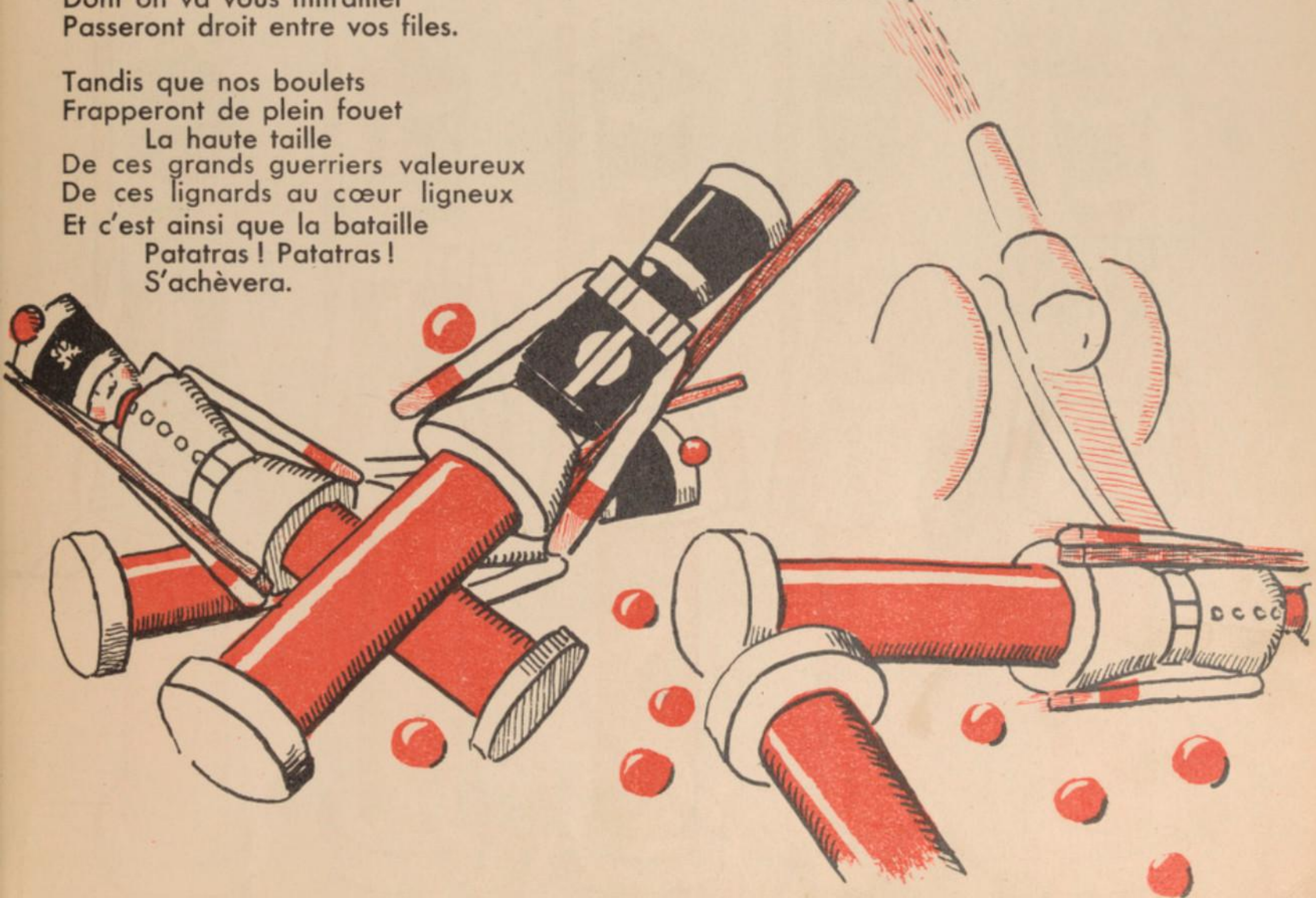
SOLDATS DE PAPIER



Soldats-papier ! Par le flanc droit !
Droite ! Présentez vos hanches,
Subséquent l'on n'aperçoit
De vous que la plus mince tranche,
Ainsi donc, ô soldats-papier,
Les projectiles
Dont on va vous mitrailler
Passeront droit entre vos files.

Tandis que nos boulets
Frapperont de plein fouet
La haute taille
De ces grands guerriers valeureux
De ces lignards au cœur ligneux
Et c'est ainsi que la bataille
Patatras ! Patatras !
S'achèvera.

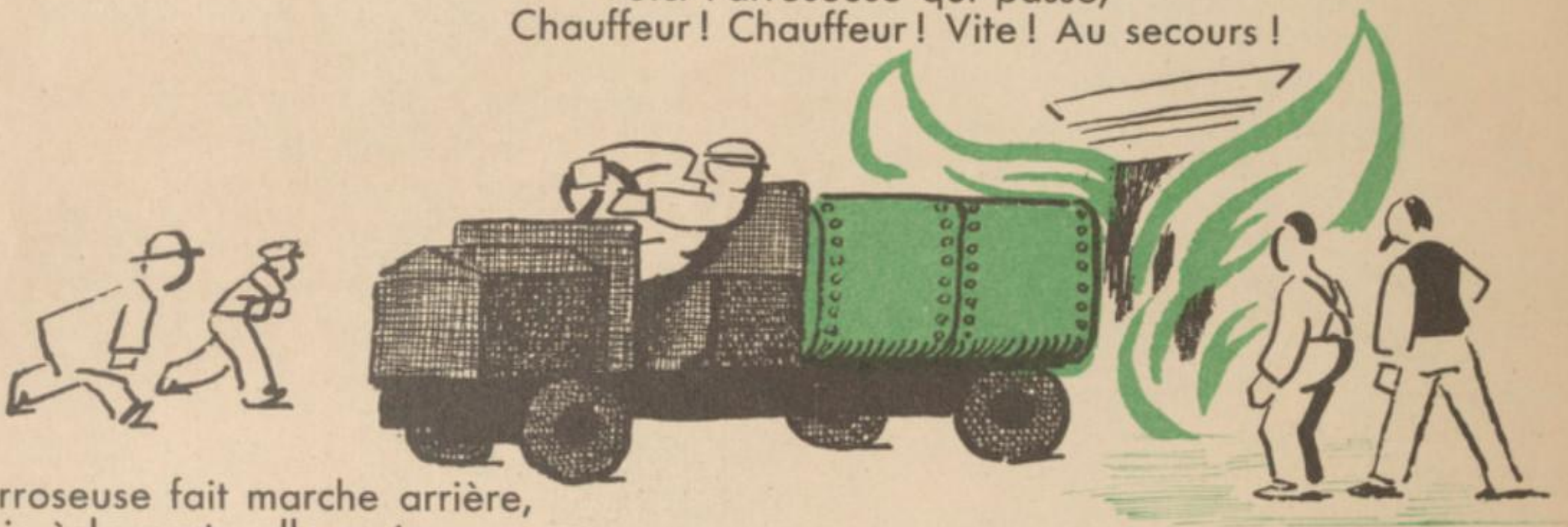
Souvent un faible qu'on méprise
Égale un fort
Parce qu'il offre moins de prise
Aux coups du sort.



L'ARROSEUSE AUTOMOBILE ET L'EXTINCTEUR



Au feu! Au feu! C'est dans l'impasse,
Des gens s'affolent; un homme court,
Voici l'arroseuse qui passe,
Chauffeur! Chauffeur! Vite! Au secours!



L'arroseuse fait marche arrière,
Mais à la porte elle resta :
Elle avait un trop gros derrière,
Oui-da,
Pour passer là
Et sans profit, l'eau coule, coule
Au grand désespoir de la foule



Mais un homme a bondi;
Il serre dans ses mains un engin mirifique
Duquel un liquide magique
Jaillit.
Le feu prend peur ;
Un tout petit extincteur
L'étouffe.
Sans esbrouffe
Ouf!

C'est ainsi qu'il advient
Qu'un petit réussit où le gros ne peut rien.

L'EXTINCTEUR ET L'ARROSOIR



Ce même extincteur,
Gorgé de suffisance,
Bouffi d'outrecuidance,
Ce pompier cascadeur
N'osa-t-il pas prétendre
Pouvoir



Infiniment mieux, à l'entendre,
Que l'arrosoir
Protéger les tendres fleurettes
Des ardeurs indiscrètes,
Des embrasements, des élans
Du soleil accablant ?



— " Belles amies,
Disait-il aux fleurs,
Moi, l'extincteur,
Vainqueur des incendies.



Vais-je pas
Vous sauver du trépas ?
Voyez ! Tout doux je vous asperge
Puis, sous mon jet, je vous immerge."



Mais, à la vérité,
Cet extincteur s'était vanté ;
Le liquide magique a brûlé les sépales
Les étamines, les pétales ;
Tel que l'alcali volatil,
Il a ravagé les pistils ;



En sorte
Que les pauvres petites fleurs,
Versons, versons des pleurs,
Sont mortes,
Lys, pervenches, volubilis,
De Profundis.

**Craignez, disait un sage,
Votre ennemi,
Craignez bien davantage
Un sot ami.**

CONTE DE NOËL

En forme d'interpolation



Deux bons vieux, un jour de Noël
Vendaient en plein vent des tampons,
De ces tampons avec lesquels
Vous-même imprimez sans façon
En signes inaltérables
Des mots
Et des numéros.

" AU TAMPON INUSABLE "
Annonçait un bel écriteau.
Mais imperturbables
Tous les passants peu charitables
Pressaient le pas sans dire mot,
Et les deux pauvres hères
Ruminaient leur misère.



Devant cet écriteau
De calicot
Une fois la nuit venue
Des gamins musaient dans la rue
— " Regarde, dit l'un d'eux, regarde par ici
Du T je fais un J
Puis le P majuscule
C'est d'une boucle minuscule
Que nous allons l'agrémenter
Pour le transformer en B " —



Car, en apercevant la chose
Le vieux en devina la cause
— " Femme, dit-il, c'est par la main
De l'enfance
Que la Toute-Puissance
Nous a tracé notre chemin. "
Il dit et la vieille s'empresse,
Va, court et fait emplette des

Victuailles que l'homme rétrocedait.
Ils amassèrent des richesses;
Ce n'était plus sur des tampons
Mais, cette fois sur des jambons,
À l'enseigne portant : AU JAMBON INUSABLE
Que de Noël au jour de l'An
Se rua le flot des clients
Insatiables

Pour forcer le destin on veut tirer des plans
Mais la chance peut, quoiqu'on fasse,
Naitre d'un rien, d'un rien qui passe,
D'un jeu d'enfant

LA BALLE ET LE BALLON



Des frênes,
Des chênes,
C'est un jardin
Au mois de juin.

Là-haut, sur des branches,
Une modeste balle blanche
Et puis un orgueilleux ballon
De rugby, c'est-à-dire oblong.

Mais vient l'automne,
Les frimas, les pluies, l'aquilon;
Le gros et fier ballon
Frissonne;
Dans une rafale
Il s'affale
Tout dégonflé,
Le cuir gelé.



Tandis que la petite balle blanche
Durcit,
Grossit,
S'alourdit;
Puis son poids fait céder les branches;
Elle tombe à terre et
Sur le gravier
La voici qui déboule
Et roule, roule, roule.



Un caractère bien trempé
Sa forme par l'adversité.

LE POISSON, LE HIBOU

A Madame J. B.



— “ Des mouches!!! Quel repas indigne
De moi, disait un jour un poisson trop gourmand;
Alors il avala l'insecte chatoyant
Qui vibrait au bout de la ligne
D'un gros pêcheur
Plein d'ardeur.

NATURALISTE



— “ Plus de bouvreuils! Plus de fauvettes!
Foin de ces salmis d'alouettes!
Ces moiniaux de cheu nous, ça râcle le gésier,
Prétendait un hibou; chez un naturaliste
Que je connais bien, je m'en vas ripailler
De tendres bengalis aux teintes fantaisistes.”
Ainsi fit ce hibou peu sage;
Il fut aussitôt mis en cage.



Un papillon bleu délaissa
Prairies, jardins et s'en alla
Pour s'approcher de vous, Madame,
Et se poser, c'est là le drame,
Sur le petit pompon verni
De votre grand chapeau garni
D'un vrai monceau
de fausses fleurs
Aux extravagantes couleurs,
Mais, tout comme vous,
le cœur vide.
Ainsi ce papillon avide
Ne put
A cette source tarie
S'abreuver
Et dut,
O duperie!
En crever.

ET LE PAPILLON



Ainsi pour un appât qui brille,
Pour un faux-semblant qui scintille,
Pour une illusion qui luit,
L'un fut frit, l'autre pris ; le troisième périt.

LA BICYCLETTE



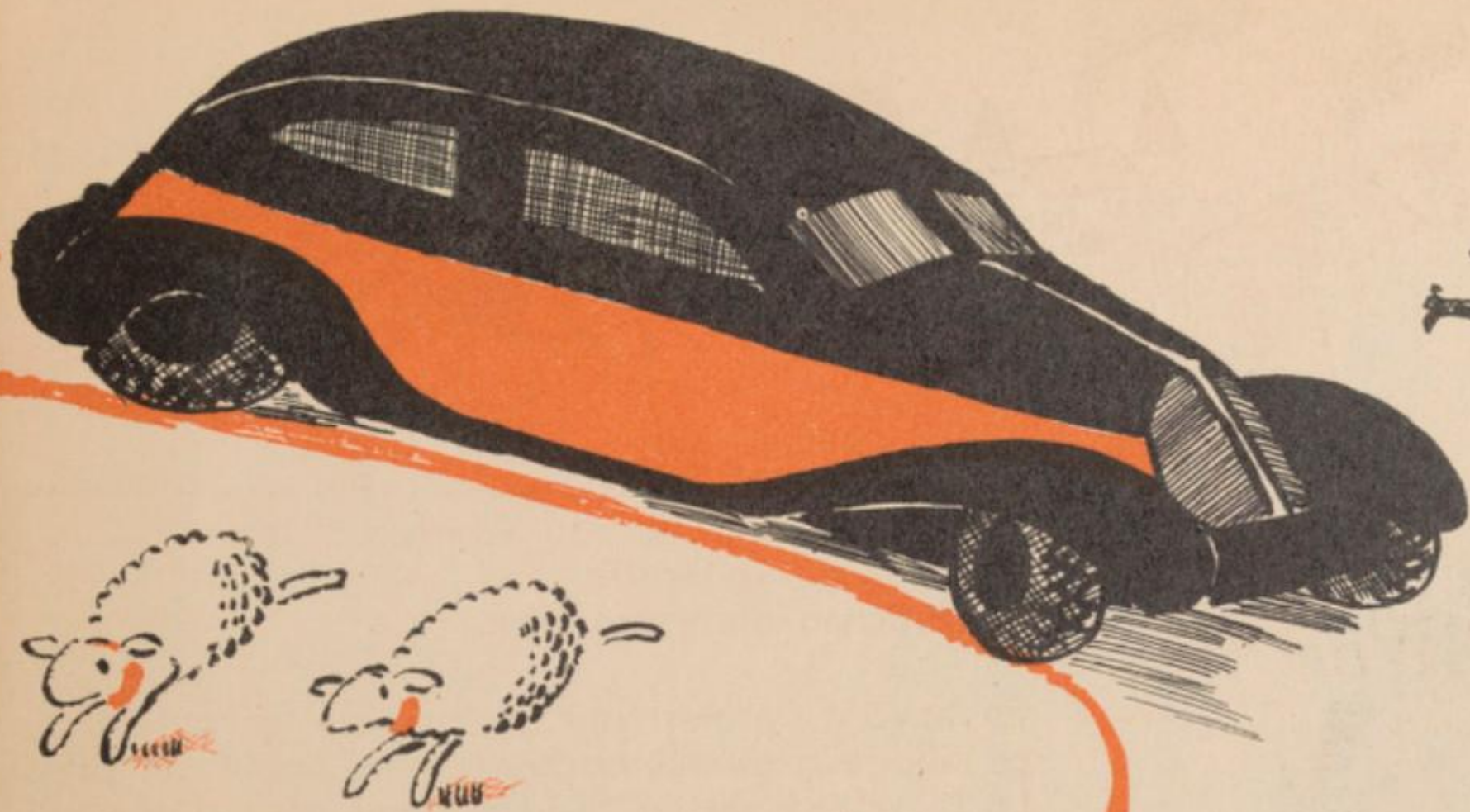
Une bicyclette
Roulait lorsque... Rrrrou — v'lan...
Une rapide voiturette
La dépassa d'un seul élan.



En voyant s'étaler tout au long de la route
Le sillage orgueilleux des quatre pneus sculpt
La bicyclette dit : « Si je pouvais sans doute,
Ah ! Si je pouvais donc derrière moi laisser
Des empreintes aussi larges et imposantes,
Bien mieux que cette outrecuidante,
J'irai moi-même assurément
Plus vite encore que le vent. »



ET LA VOITURE



Elle dit. A ces mots une pointe traîtresse
Miraculeusement se dresse,
Transperce les rouges boyaux
D'où l'air fuse tout aussitôt.
Les pneus tout aplatis vont dévorant l'espace,
Imprimant sur le sol une honorable trace;
Mais les voilà bientôt rongés,
Leur pur para désagrégé
Jusqu'à la corde;
Et la bicyclette... Oh! là, là!!
Miséricorde!
La bicyclette s'abat
Et puis ne se relève pas.



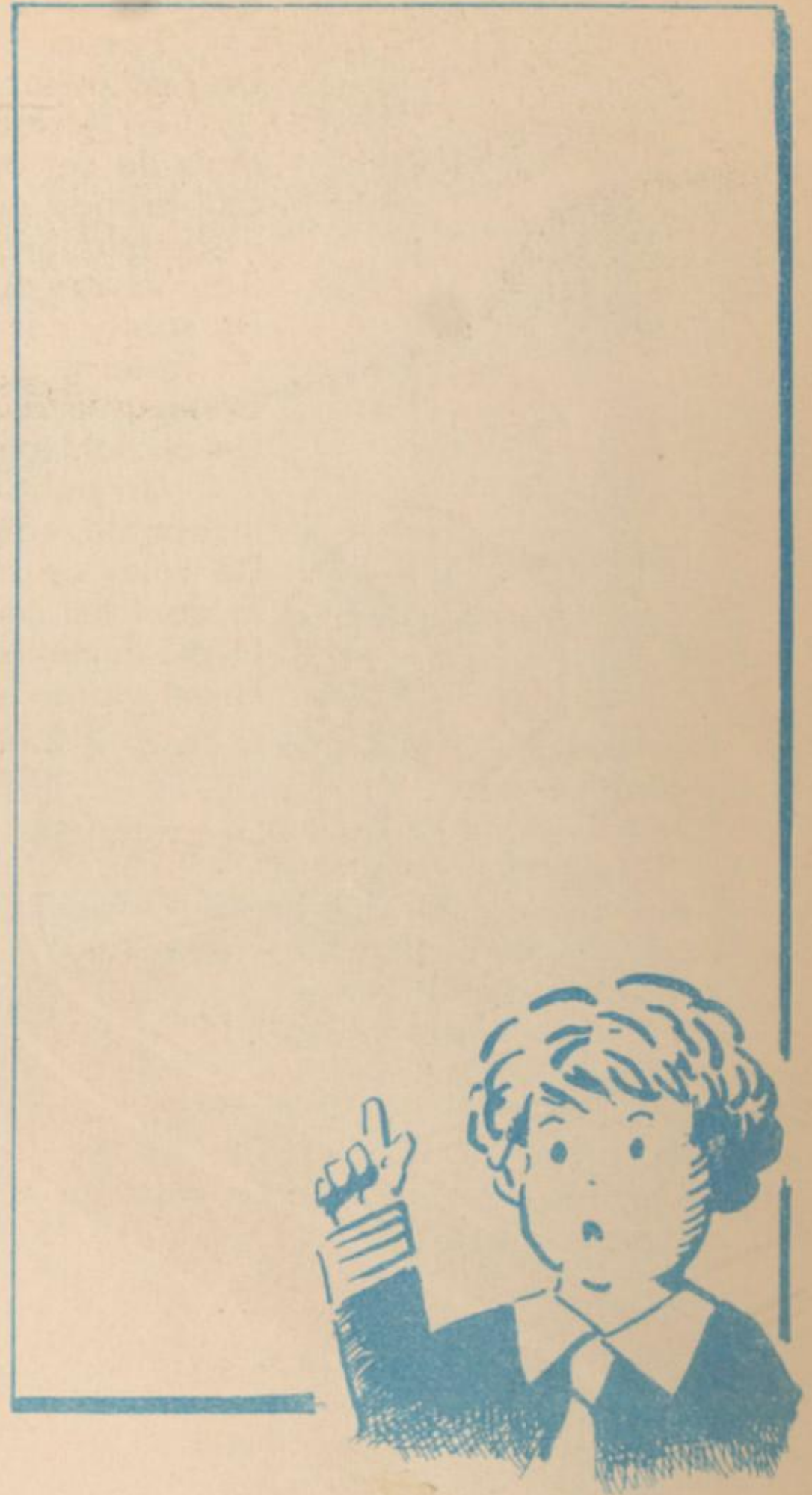
**C'est chose vaine, aventureuse,
Périlleuse,
Que vouloir orgueilleusement
Déguiser son tempérament.**



LA BELLE IMAGE



Sur une magnifique image
Offerte en récompense à cet enfant bien sage,
Le petit a pu voir
Vêtu de bleu, chaussé de noir,
La mine altière,
Quelque manière
De héros
Ou peu s'en faut.

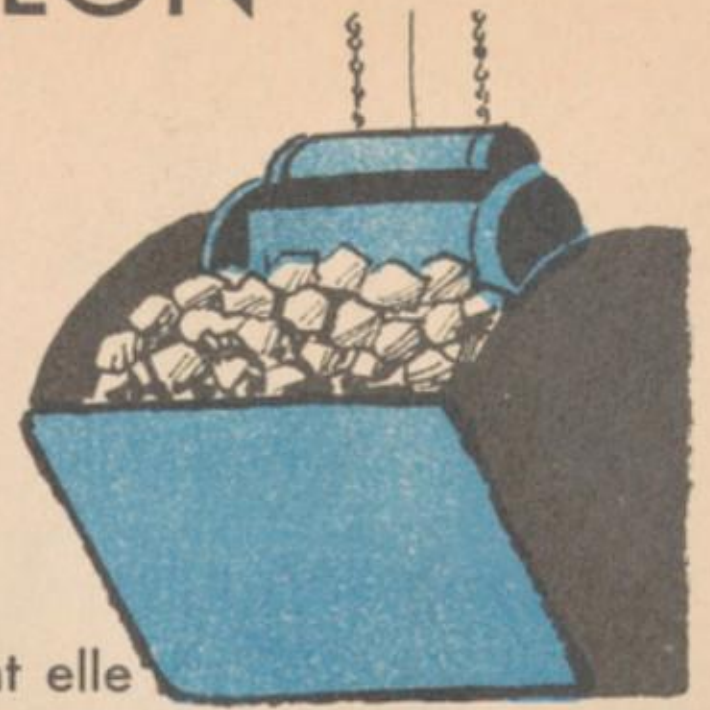


L'enfant charmé comme on le pense
Par l'élégance
De ce dandy
Voulut voir si
L'autre côté du personnage
Était de même époustouflant.
Las!! Ce n'était que papier blanc,
L'envers de cette belle image.

**Il est des fanfarons, il est des beaux parleurs
Qu'admirent les esprits candides,
Mais sous leurs oripeaux, dans leurs discours trompeurs
Il n'est rien, il n'est rien, il n'est rien que le vide.**

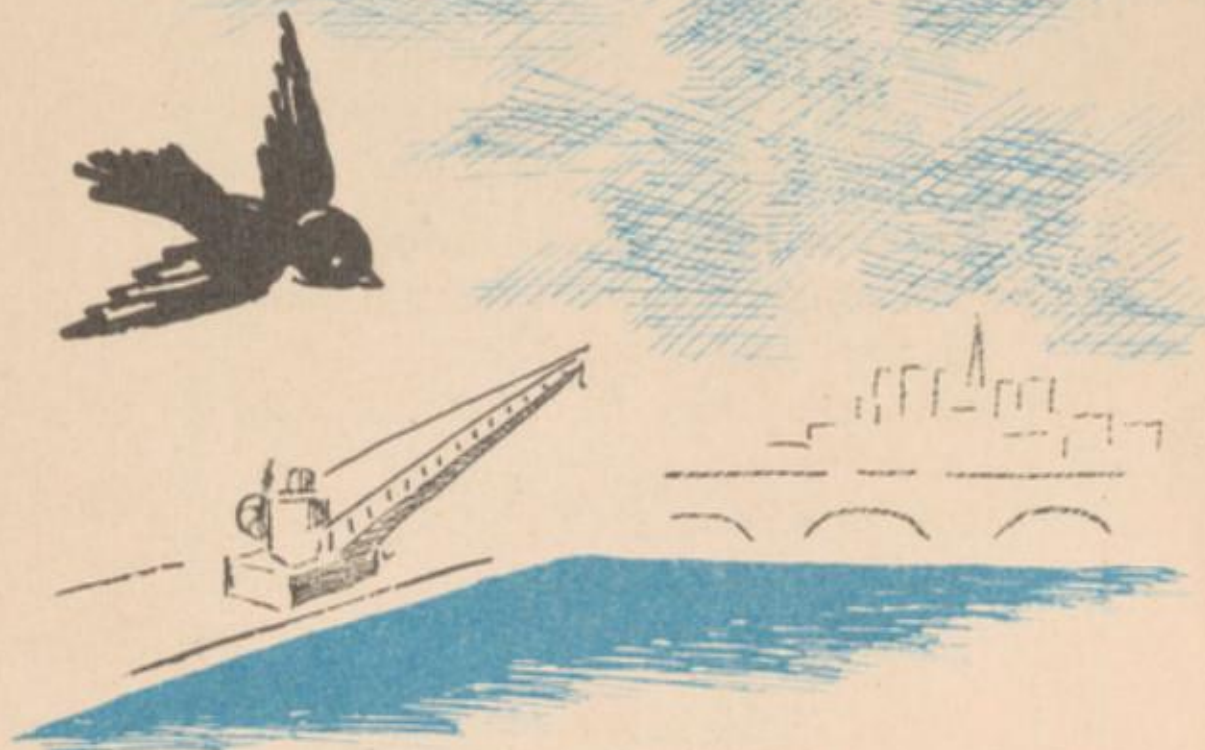
LA GRUE ET L'OISILLON

Certaine grue (il ne s'agit
Pas ici
De l'échassier qui vit
En Afrique
Mais de cet engin métallique
Qui brandit au bout de son bras
Unique
Des pierres ou des briques,
Du sable, des barriques
(Et cætera, et cætera)
Cette grue avait vu s'abattre devant elle
Un oisillon tombé du nid,
Un petit étourdi,
Incapable, comme on le dit,
De voler de ses propres ailes
Et dont les cui, cui, cui
Et piailllements divers
Firent vibrer le cœur de fer
De la grue
Toute émue.



Or l'engin a dit à l'oiseau :
— " Traîne-toi donc jusqu'à ma benne,
Grimpe sur le tas de tuffeau
Dont elle est pleine;
Lorsque je tirerai, ho! ho! de bas en haut,
Alors, seulement, petit sot,
Étale-moi bien tes rémiges,
Laisse ton support,
Saute dehors
Et tu retomberas, te dis-je,
Tu retomberas le plus mol-
lement du monde sur le sol."

Dix fois, vingt fois, cent fois, que sais-je!
L'oiseau répéta le manège;
Enfin il s'éleva, plana
Et ricana,
Quelle injustice!
En bafouant sa bienfaitrice
Assez bonne pour enseigner
Mais trop pesante pour voler.

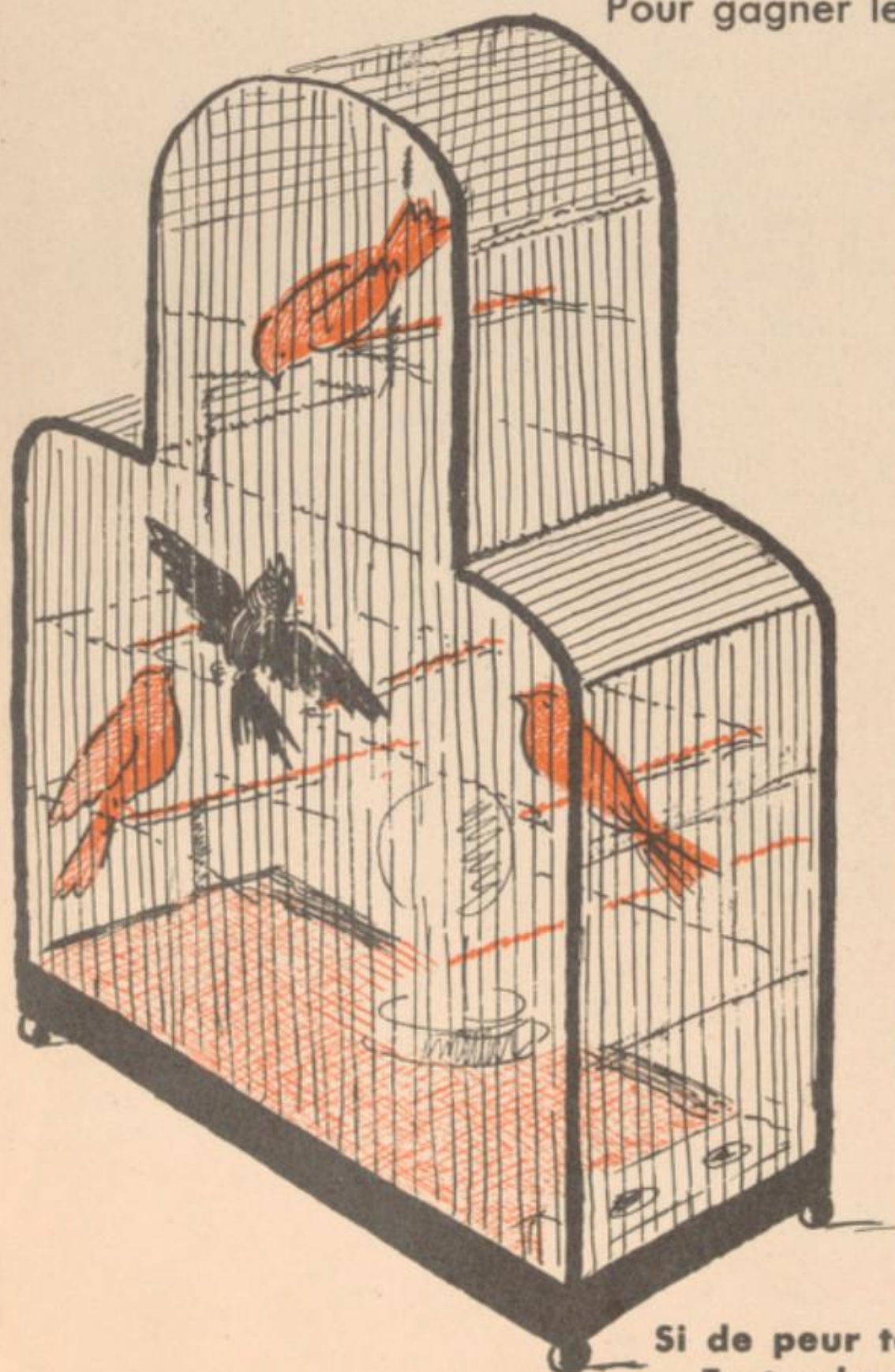


Beaucoup ne savent reconnaître
Tout ce qu'ils doivent à leur maître ;
Ils ont tort,
Qu'eussent-ils donc fait sans un mentor ?

LE MOINEAU ÉPOUVANTÉ



Un moineau, sur un toit, est saisi d'épouvante ;
Il voit approcher le chat
Qui fomenté
Quelque projet scélérat ;
Alors il prend de la distance,
S'élance,
Fait un " looping " étourdissant
Pour gagner le toit attenant.



Mais au passage
Quelqu'un l'a pris
Et mis
En cage

Dans une cage où des serins,
De ces canaris pleins d'entrain,
Jaunes, mais fort aimables,
Qui venaient de se mettre à table,
Le convièrent en voisin
Selon l'usage
Et sans ambages
A partager leur festin.

Dès qu'il eut mangé sa pitance,
Plantin, mouron et chènevis,
Qu'il eut avalé sa " buvance ",
Le petit rebelle
Battit
De l'aile

Puis, le plumage frémissant,
En tournoyant éperdument,
Il mène grand tapage,
Veut forcer les barreaux de la cage.
— " Du calme " lui dit-on. Mais l'oiseau révolté
Rage d'avoir perdu sa chère liberté.

Si de peur ta raison chavire,
Tu tomberas, c'est fatal,
D'un mal
Dans un pire.

